

[Poèmes]

Jacques St-Pierre

Number 27, Winter 1985

Poésie en quinconce

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15328ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

St-Pierre, J. (1985). [Poèmes]. *Moebius*, (27), 65–72.

JACQUES ST-PIERRE

Dimanche

matin sous-vêtements moites et chauds
elles se lèvent moi aussi le lait coule
une vient de loin elle peint
paroles coulent musique nous baigne le soleil
deux rafales de mitraillette aveugle mais non
chocolat qui détrempe le pain rôti
la chaleur augmente
les vêtements glissent changent
les corps
une brève non deux extases
elle prend sa douche aussi
elle se lève prend un couteau et perce mais non
repu et vous mais oui

sèches les feuilles attendent
nos pas de vitesse
assises elles me regardent une compte
l'autre pour celle qui compte pour moi et pour moi
la table de pique-nique a des clous
qui lacèrent les chairs mais non
tout petit toutes petites
les arbres montent la garde elles pénètrent
je m'attarde regarde plus loin le sentier part et coule
en montant pourquoi ramasser les feuilles sèches j'ai
si soif

les sourires insoutenables
celle qui compte ses yeux percent comme dague
parlent de Claudel la femme pas l'homme
celle qui vient de loin sculpte aussi mais non
mais si

plus tard accablé il vomit
vomir sur les feuilles mortes le gargouillis
elles se retournent elle court
il ne voit plus mais non
il les prend dans ses bras elles sourient
celle qui compte le regarde
celle qui vient de loin rit
regarde la ville apparue aux pieds
la croix domine tout

vite vite souper un peu de dernières caresses
encore
une part
ils marchent ses pieds s'enfoncent dans mais non
la lune rouge
d'automne

Séquences

Le fond : musique classique douceuse, avec des trilles. Des yeux féminins charment les nôtres. Une fourrure cache le nez et les lèvres. Douceur. En rouge, un chasseur qui tue à la hache un bébé. Phoque. Le sang, les spasmes du petit tas de chair, la chemise à carreaux rouges, les yeux qui se ferment. Encore ces yeux trop gentils, qui maintenant menacent. Encore la hache, encore les vibrations, le rouge trop rouge, le rouge trop sang. Ça repart. Ça suffit. Les yeux doux reviennent. Cette fois, la fourrure baisse, et là, l'effet : deux magnifiques canines fraîchement trempées dans le sang des victimes. Le sourire est celui de la vampire. Essayez de vous acheter un manteau de phoque, pour voir.

* * *

Noir. Noir et silence. Un homme, la quarantaine bien conservée, sévère, strict, américain. Une banale plaque de verre. Il s'en approche. De l'autre côté, au moins aussi sérieux, plus jeune, l'acier dans le regard, un pistolet énorme aux poings, l'ennemi complice. Posément, le jeune vise son sosie plus âgé, appuie sur la gâchette. Cinq fois, le canon crache. Cinq meurtres sur le même homme. Mais le hic, c'est la plaque. On nous montre au ralenti l'écrasement des projectiles dans le verre. Simples gouttes de plomb. La plaque a tremblé, la victime a reculé. Réflexe. Elle reprend son souffle avant moi, risque un timide «incroyable!» et nous laisse méditer.

Il s'agit d'un duel. Deux puzzles disposés sur une table. Deux personnes, face à face, doivent les résoudre. La plus rapide gagne. Un jeune enfant contre un homme près de la trentaine. Dès le début, l'enfant prend la tête, et la garde. Son adversaire tremble trop. Il ne peut manipuler les pièces. Il soulève avec peine, échappe, place tout de travers, quand il place. Le bambin doit rigoler. Moi je ne rigole pas. Parkinson. L'issue est claire, tout à coup. Le jeu n'en est plus un. Inévitable. Je serre les appuie-bras. Ca y est. L'enfant termine l'épreuve, place le dernier morceau et pose sa petite main sur celle de son ami. Elle cesse de trembler. Je pleure.

A un jour près

Le soleil ne s'est pas levé
il y avait à la place un ciel feutre
trois oranges du lait du pain des oeufs
vider les réserves ne laisser que soi

Trouver prétextes excuses mensonges grimaces
pour quoi pour les autres pour ne plus continuer

La table est vide et les chaises
j'aurais aimé parler encore
alors écoute
la corde est prête le balcon la lame aussi
pendaison saut ou jugulaires ouvertes

ça doit serrer ce qui reste de souffle ou éclater
certains défèquent et meurent tard comme le temps
coule

Les heures rampent pourtant
il fait déjà noir je suis seul
lire ou écrire? ou parler
de la musique
femme chante homme
plus tard

«C'est eux toujours les loups qui dérangent la nuit
Qui la font se lever dans le froid du métal»

Plus rien à manger deux verres d'eau
choisir entre un noeud le sol
se caresser le cou avec le fil d'acier fin
frissons dans mon dos et plus bas
téléphone ça y est

«Les villes sont debout la nuit dans les maisons de
l'amour fou
Des appareils marchent tout seuls branchés sur des
soleils de volts»

Bonsoir c'est moi je t'attends
j'arrive.

Matinée

I

A partir du moment où ton regard efface
l'écran bleu vire au noir et le blanc lui dispute
la surface est déchirée par un nuage sur la lune
la main forte est caresse déchire l'oeil du boeuf
mais je n'ai pas vu et toi tu oses plus
ce film va vite les sièges vides nous regardent
une bicyclette tombe elle est très en colère
il n'est pas gentil avec toi il te pétrit
les seins je les dévore de mes yeux verts et tu ris
sachant qu'à la fin nous mourrons tous les deux
desséchés hagards la salle est pleine maintenant
dans ma main des fourmis se promènent
il ne fut pas facile de les avoir près d'ici.

II

Avant de partir la peur m'écrase doucement
c'est qu'il a un pistolet et sait s'en servir
je tombe sur ton dos raide mort il s'affaisse
personne n'ignore que c'est moi qui me lève
j'en ai assez ce spectacle dure quinze minutes
il est vieux ce film et la salle va le voir sans l'entendre
toi où en es-tu vous là-bas qui parcourez la plage
construire une vieille histoire sur la pellicule
forcément c'est un film muet il se rue sur elle
tirant entre autres choses un piano vide de ses nerfs
plein d'ânes pourris d'urine et de fèces qui tombent
tu me tires la langue avant de partir en gamine
le siège dur me ligote et me crampe.

III

Hier tu aurais apprécié certaines scènes et des coups
petite dentellière idiote je m'agite de plus en plus les
fourmis
se sauver et vite l'idée reste et la salle est sortie
sauf eux qui nous regardent sans nous voir bien sûr
j'aimerais un meilleur acteur qui crie et qui tue
toujours section de bras sur le sol ce n'est pas toi
jouant avec ta baguette de sourcière ne branle pas
il ne convient plus que je sursaute devant du prévu
il ne te convient plus alors place-toi au loin dans la
salle
reviens pleine de rires qui meurent quand verrez-vous
j'ouvre les yeux oui oui c'est elle c'est toi tu te lèves
les derniers mètres de feu traversent le couloir crème
le sec attaque surprise c'était ça le printemps.

* * *

Le chien andalou.